

LES CAHIERS DE L'

Entre

LOISIRS-CULTURE

Deux

GASTRONOMIE

Mers

15 F

N° 36

JANVIER ET FÉVRIER

2000

L'AVENTURE  
est le long de la Route.

LORSQUE COLLASSON  
songeait à Rabelais.

UNE VIE DE KAKI.

MONTESQUIEU  
Superstar.

LA GARE  
DE SAUVETERRE  
sera t-elle détruite?

LES BASTIDES  
et les Moulins à eau.

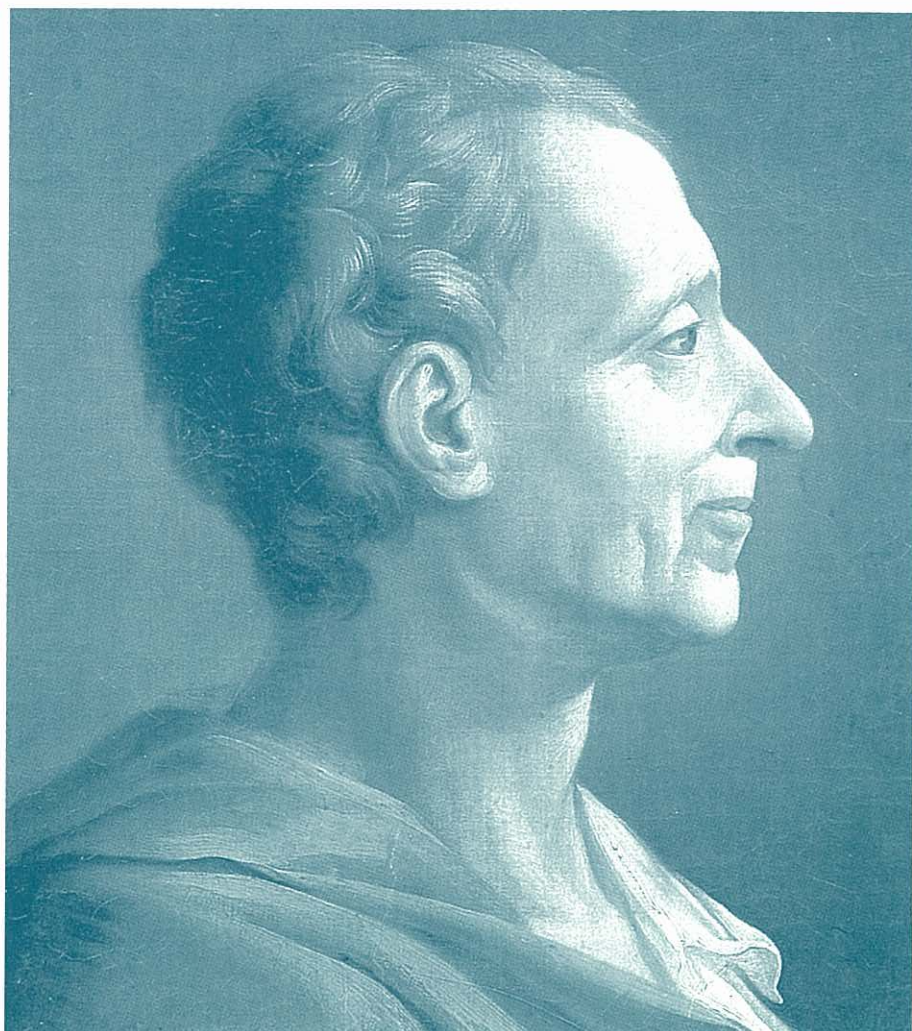
LE FESTIN :  
Maisons d'Aquitaine.

QU'ON SE LE DISE.

COURRIER  
des lecteurs.

POÉSIE

SEATTLE.



EDITO

## De l'éducation dans le gouvernement républicain.

Imaginons que Monsieur de Montesquieu soit à nouveau parmi nous. Invité à débattre sur nos chaînes de télévision, de radio, dans la presse. Par exemple sur : la réforme de la justice, le rôle des magistrats, les dérives de nos hommes politiques, les égarements de notre société.

Il ne dirait sûrement pas autre chose que ce qu'il a écrit dans « De L'esprit des Lois » ouvrage qui fut l'œuvre de sa vie, lui demanda 20 ans de réflexion et d'écriture et qui trois siècles après reste « furieusement tendance » !

C'est dans le gouvernement républicain que l'on a besoin de toute la puissance de l'éducation.

La crainte des gouvernements despotiques naît d'elle-même parmi les menaces et les châtiments ; l'honneur des monarchies est favorisé par les passions, et les favorise à son tour : mais la vertu politique est un renoncement de soi-même, qui est toujours une chose très pénible.

On peut définir cette vertu, l'amour des lois et de la patrie. Cet amour, de-



mandant une préférence continuelle de l'intérêt public au sien propre, donne toutes les vertus particulières elles ne sont que cette préférence.

Cet amour est singulièrement affecté aux démocraties. Dans elles seules, le gouvernement est confié à chaque citoyen. Or, le gouvernement est comme toutes les choses du monde ; pour le conserver, il faut l'aimer.

On n'a jamais oui dire que les rois n'aimassent pas la monarchie, et que les despotes haïssent le despotisme.

Tout dépend donc d'établir, dans la république, cet amour; et c'est à l'inspirer, que l'éducation doit être attentive. Mais, pour que les enfants puissent l'avoir, il y a un moyen sûr ; c'est que les pères l'aient eux-mêmes.

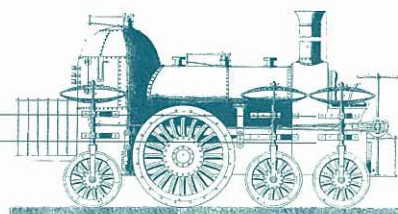
On est ordinairement le maître de donner à ses enfants ses connaissances ; on l'est encore plus de lui donner ses passions.

Si cela n'arrive pas, c'est que ce qui a été fait dans la maison paternelle est détruit par les impressions du dehors.

Ce n'est point le peuple naissant qui dégénère ; il ne se perd que lorsque les hommes faits sont déjà corrompus.

Monsieur de Montesquieu.

*De l'Esprit des Loix Livre IV : Que les lois de l'éducation doivent être relatives aux principes du gouvernement. Chapitre V*



## C'ÉTAIT HIÉR

# L'Aventure est le long de la Route.

Ou Les premiers essais de transport en commun en Gironde et en Entre-deux-Mers au XIX<sup>ème</sup> siècle.

### La machine à vapeur.

Parmi les progrès physiques et mécaniques que l'ère industrielle a su générer au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'un des plus importants fut sans conteste la machine à vapeur. Comme chacun sait, c'est Denis Papin qui mit en évidence la force de la vapeur d'eau sous pression. En autorisant toutes sortes d'applications mécaniques complexes, sa destination - en l'absence de tout autre moteur - eut un impact considérable sur la vie quotidienne de chacun.

L'utilisation la plus connue est celle de la traction des locomotives.

La première fut inventée en 1804 par l'Anglais Richard Trevithich. Elle amorça en ce début de siècle, l'histoire passionnante des transports. Ceux-ci modifièrent durablement les paysages locaux, régionaux de notre territoire national, les échanges commerciaux et de voyageurs bref c'était les prémices de la société de communication.

Mais l'utilisation de la vapeur a été aussi appliquée aux ma-

chines dites fixes, qui, dans les usines ou dans les stations de pompage des gares entraînaient des machines outils ou des pompes à eau. Elles étaient également présentes sur les grues portuaires, et dans certains véhicules routiers appelés « locomobiles » à l'instar du fardier de Cugnot, véritable tricycle à vapeur créé en 1769<sup>(1)</sup>.

Certains inventeurs doués pour la recherche en thermo-dynamique et en mécanique ont su adapter avec bonheur la vapeur à la traction routière lourde.

Ainsi en juin 1837, on pouvait lire dans « l'Indicateur » qu'un certain M. Galy - Cazalat (qui devait déjà en 1836 faire circuler entre Bordeaux - Blanquefort et Bordeaux-Langon des

